

## Un fonds d'archives inédit à la Bibliothèque municipale de Dijon : les papiers de l'abbé Reinert

Ensemble de papiers de l'abbé cote-d'orien historien de la Révolution, le fonds Reinert, conservé à la Bibliothèque municipale de Dijon, représente plus de six mètres linéaires de documents, répartis en cent-vingt-neuf articles. Il avait fait l'objet de deux inventaires-récolements à la fin des années 1990, par Bernard Rajade et Arnaud Rognon, mais le classement méthodique n'avait jamais été effectué et ces papiers se présentaient dans un vrac imposant, sans aucune logique. Seul le *Dictionnaire biographique du clergé de la Côte-d'Or à l'époque révolutionnaire*<sup>1</sup>, véritable aboutissement d'une vie de recherches historiques, était réellement connu et utilisé par les historiens : près de quatre-mille pages de notices mises au propre et classées alphabétiquement en quatre épais classeur consultables en salle de lecture. Pour le reste, la Bibliothèque de Dijon a décidé en 2008 d'engager le classement et de proposer aux chercheurs un instrument de recherche en ligne sur son site internet.

Comme souvent dans le traitement des archives privées, le résultat réservait de belles surprises. Trois grands ensembles structurent le fonds : des papiers personnels, peu nombreux mais qui permettent d'établir une esquisse biographique de Reinert ; d'innombrables notes et documents de recherches portant non seulement sur le clergé cote-d'orien pendant la Révolution, mais au-delà sur l'histoire politique et religieuse de la Côte-d'Or entre le XVIII<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle ; enfin une collection de documents originaux, dont l'essentiel n'a jamais été exploité par les historiens. Ainsi se déclinent les trois facettes de l'abbé : le prêtre, l'historien et le collectionneur.

### L'HOMME D'ÉGLISE

Si ses origines familiales restent encore assez floues, on sait au moins qu'Eugène Ulysse Reinert est citoyen suisse, né dans le canton de Neuchâtel, au Locle, en 1876. Etudiant au Grand Séminaire de Fribourg en 1894, il côtoie alors Marius Besson, futur évêque attaché à une région qui, notons-le d'emblée, fut pendant la Révolution une terre d'accueil privilégiée pour un grand nombre de prêtres émigrés français. En 1896, Reinert aurait été précepteur à Tain-l'Hermitage, dans la Drôme, puis se retrouve à Dijon au Grand séminaire de la rue Maret où il achève ses études. De là, il intègre le diocèse de Dijon en étant ordonné prêtre le 29 juin 1900.

Reinert débute son sacerdoce comme vicaire à Nuits-Saint-Georges, desservant de la paroisse de Quincey. Entre 1904 et 1911, il devient vicaire à Is-sur-Tille, sous la férule de l'abbé Pajot qui le charge de desservir Til-Châtel et Echevannes. Des fragments d'un journal qu'il nous a laissé illustrent bien cette période particulière de l'histoire du catholicisme français. A l'heure de la Séparation, dans un diocèse secoué politiquement par l'affaire Le Nordez, les vocations sont en forte diminution et les fidèles désertent l'office, considérant le prêtre avec une indifférence respectueuse, ou une méfiance toute républicaine. Ces conditions imposent à la majorité du corps pastoral une certaine réserve, visant avant tout à ne pas faire de vagues.

Mais la reconquête des âmes, revivifiée par l'action politique locale de quelques prêtres engagés comme le chanoine Jean-Marie Bizouard, n'est jamais abandonnée. On relève bien dans le fonds Reinert des traces de cette Eglise combative, enchaînant cérémonies édifiantes, conférences politiques, rénovation immobilière, ouverture d'écoles, Eglise

<sup>1</sup> Bibliothèque municipale de Dijon (BMD), Mic 335-339.

militante dont Reinert est un tout jeune soldat. Ainsi en 1903, il prend officieusement part à la polémique contre les cérémonies publiques de Til-Châtel et Echevannes à la mémoire du conventionnel Charles-François Dupuis, considéré comme franc-maçon notoire. Plus tard en 1909, il participe à l'organisation du congrès de l'Union catholique des chemins de fer français qui se déroule à Is-sur-Tille.

Reinert poursuit sa carrière comme curé de Champdôtre, où il connaît de sérieux déboires face à une municipalité fortement anticléricale. La querelle, tournant comme souvent autour de la jouissance du presbytère, s'enflamme pendant la guerre, à laquelle il ne participe pas. Le curé est dénoncé comme espion allemand et les fonctionnaires des renseignements viennent perquisitionner sa cure. Après l'armistice, Reinert est déplacé dans la paroisse de Ruffey-lès-Echirey et sa succursale de Bellefond, où il restera pendant trente-cinq ans. En 1951, il prend sa retraite, se retirant à la Maison du clergé dijonnaise du boulevard Voltaire, jusqu'à son décès en 1959. L'année suivante, par l'intermédiaire de sa sœur Marie Reinert, la Bibliothèque municipale de Dijon reçoit en legs ses papiers et acquiert dans la foulée sa bibliothèque, spécialisée dans la période révolutionnaire.

#### L'HISTORIEN CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE

##### *Démarche et méthode d'un prêtre érudit*

Le clergé du XIX<sup>e</sup> siècle est habitué à la pratique historique, mais les prêtres historiens, tels que les étudie Sylvain Milbach<sup>2</sup>, ne se penchent sur l'époque révolutionnaire qu'à partir des années 1890, au moment où Reinert se trouve au Séminaire. Durant la période précédente, on a rédigé un grand nombre de monographies paroissiales évoquant la parenthèse ouverte en 1789 et traduisant surtout une obsession pour le culte de la mémoire du clergé réfractaire persécuté, le tout fondé sur l'anecdote, sans méthode scientifique et sans étude d'ensemble.

Milbach explique qu'à l'extrême fin du siècle « s'impose la volonté d'assurer les bases objectives de la critique contre-révolutionnaire ». Il s'agit aussi de rétablir le rôle social de la religion catholique dans le passé et de justifier sa place dans le siècle. Ainsi des études « scientifiques » sur le clergé constitutionnel vont être publiées, faisant appel aux sources mais débouchant invariablement sur la minimisation du phénomène et sur la condamnation morale des jureurs et de l'œuvre révolutionnaire. Bras armé de l'historiographie conservatrice, ces historiens sont en Côte-d'Or les abbés Voillery, Gras ou Jarrot<sup>3</sup>. Le travail de Reinert s'inscrit dans l'immédiate continuité de ces chercheurs, à ceci près que l'abbé s'intéresse à l'ensemble du clergé diocésain, dans une démarche prosopographique. L'objectif d'Eugène Reinert est dans l'air du temps : l'abbé Gras avait déjà réuni une documentation importante selon un démarche identique<sup>4</sup> et l'abbé Emmanuel Debrie établissait son répertoire bibliographique couvrant l'ensemble du clergé côte-d'orien, toutes périodes confondues<sup>5</sup>.

Comment expliquer la vocation historique du jeune prêtre ? Ses origines géographiques, les cantons de Neuchâtel et de Fribourg, terres d'exil pour les réfractaires émigrés sont assurément une première piste. Vers 1907, Reinert est déjà un historien confirmé faisant publier quelques articles dans le bulletin paroissial d'Is-sur-Tille. Cependant, il ne laisse aucune problématique ni aucun plan de travail clairement exposé. Dans une des rares notes commentant sa démarche, il explique : « Les recherches entreprises dans mon travail se limitent en effet aux prêtres de la Côte d'or. Est-il besoin de répéter qu'on n'y trouvera que des

<sup>2</sup> MILBACH (Sylvain), *Prêtres historiens et pèlerinages du diocèse de Dijon (1860-1914)*, Dijon, EUD, 2000.

<sup>3</sup> *Ibidem*.

<sup>4</sup> BMD, Fonds Gras, non classé.

<sup>5</sup> BMD, fonds Debrie, Ms 2204-2207.

ecclésiastiques qui tiennent au département par la naissance, par leur ministère ou simplement par un séjour plus ou moins long. Pour tous ceux-là, mais pour ceux-là seulement, j'ai recherché autant que possible ce qui se rapporte à eux-mêmes en dehors du département<sup>6</sup>. »

L'état de vrac des papiers avant leur traitement, et la façon dont sont constituées les notes laissent apparaître une grande confusion. Reinert ne passera donc pas pour un scientifique rigoureux. Pour autant, on peut tenter de faire un point sur les méthodes adoptées, à commencer par le recours à toutes les sources disponibles. Si les prêtres érudits sont réputés avares de renvois bibliographiques, Reinert signale très souvent les références de ses sources. On peut ainsi remarquer que le curé de Ruffey se livre à un dépouillement systématique de séries d'archives publiques, notamment les séries L et I Q. Il puise également dans les travaux non publiés des abbés Gras et Debrie. A l'instar de ses collègues historiens, il traque les manuscrits inédits, les sources d'origine privée, par l'emprunt ou par l'acquisition, constituant ainsi une belle collection de pièces originales. Il profite également des bibliothèques dijonnaises, mais surtout de sa propre bibliothèque, forte de 2170 références, ouvrages et brochures d'époque et contemporaine.

A la lecture du catalogue reconstitué, apparaît une forte proportion d'historiens passés de mode ou clairement contre-révolutionnaires. Mais on trouve aussi la présence d'œuvres d'auteurs du camp adverse, tels qu'Alphonse Aulard et surtout Albert Mathiez, alors en poste à l'Université de Dijon (1919-1926). Enfin Reinert bénéficie du réseau des prêtres érudits locaux dont certains papiers se retrouvent dans le fonds, comme les cahiers de l'abbé Jean Guillier, curé d'Essey, ou les notes de l'abbé Garaud relatives aux évêques côte-d'oriens. Reste à comprendre, avec difficulté, comment Reinert est entré en possession de tels documents.

Dès sa période de formation au Séminaire et jusqu'aux années 1950, l'abbé Reinert compulsait inlassablement une vaste documentation. La matière qu'il en extrait est tantôt couchée intégralement par transcription, tantôt recueillie sur des milliers de feuillets, petits bouts de papiers, verso de photographies, imprimés vierges. A cela viennent s'ajouter d'innombrables coupures de presse, des extraits de revues, des brochures imprimées, des manuscrits isolés anonymes, des cartes postales, des photographies de presse. Un très grand nombre de feuillets contiennent une mention en tête indiquant le sujet, indiquant une tentative de clarifier la masse documentaire qui s'est accumulée. Les informations copiées par transcription ou sur notes sont ensuite reportées sur des documents récapitulatifs, fichiers, répertoires alphabétiques, etc. Enfin, Reinert rédige au propre des notices biographiques individuelles qui constituent le corps de son *Dictionnaire biographique*. Au terme du classement, le fonds comprend plus de quinze-mille feuillets épars, une centaine de registres, cahiers, carnets et répertoires en tout genre, une dizaine de fichiers réunissant quelques cinq-mille fiches et des dizaines d'imprimés non compris dans la bibliothèque.

#### *Contenu des papiers de recherche*

L'ensemble des papiers de recherche est présenté comme suit : quelques notes bibliographiques et méthodologiques ; les dossiers intéressant le clergé côte-d'orien ; trois séries de dossiers portant soit sur la Révolution d'un point de vue local ou national, au sens plus large que celui du clergé diocésain, soit sur l'histoire politique et religieuse entre le XVIII<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle (dossiers thématiques, dossiers par commune, dossiers biographiques).

Les dossiers intéressant le clergé côte-d'orien en Révolution constituent le cœur du fonds Reinert. Un premier ensemble présente les divers fichiers et documents récapitulatifs : fichiers alphabétique des individus, fichiers alphabétique des communes, fichier chronologique des événements, tous établis par Reinert, auxquels on ajoutera un fichier

<sup>6</sup> BMD, Ms 3819, f. 107.

alphabétique des individus établi par Elisée Nolin, principal collaborateur de Ferdinand Claudon, conservateur aux Archives départementales<sup>7</sup>. Viennent ensuite les répertoires alphabétiques du personnel clérical, dont l'un indique les états individuels en 1789 et l'autre le parcours politique pendant la période. Cette partie présente enfin un très intéressant répertoire alphabétique des communes, en quatre volumes, indiquant pour chaque commune les caractéristiques administratives, le personnel clérical des années 1760 aux années 1820, ainsi que des cartes et des plans des localités.

Un deuxième ensemble réunit une série de dossiers biographiques concernant le personnel clérical. Y figure le fameux *Dictionnaire biographique*, ainsi que des milliers de notes éparses, dont une grande partie a été classée par individus.

Une troisième partie réunit l'ensemble des transcriptions établies par Reinert, principalement constitué d'états et de listes générales de prêtres. Mais on trouvera également des dossiers reconstitués selon une logique historique, comme les documents concernant les « Victimes » au sens où Reinert l'entend, c'est-à-dire les prêtres arrêtés, détenus, émigrés, déportés, exécutés. Nul doute qu'il s'agit du cœur de son projet, prenant soin de débusquer le moindre martyr, comme le montre un fichier de cent-cinquante fiches des *Personnages ecclésiastiques et laïcs victimes de la Révolution, nés, ayant habité ou étant morts à Dijon*. Autre dossier spécialisé, celui que Reinert consacre à Anne-Marie Javouhey, dans le but manifeste d'une étude non publiée intitulée : « La Révolution à Seurre et dans ses environs, ou la Révolution telle que l'a connue la Vénérable Mère Javouhey. » Fidèle à son objet d'étude, Reinert élargit son champ de recherche en intégrant la vie politique et religieuse de la région de Seurre, en prenant soin d'expliquer le rôle capital des réfractaires locaux dans la formation de la jeune fille, en développant en particulier le cas de Jean-François Balanche. D'autres dossiers sont à signaler, comme celui qui traite du mariage des prêtres (près de 300 folios en cahiers et en feuillets libres) ou encore les notes relatives aux établissements réguliers. La question des ordres monastiques a longuement préoccupé Reinert, laissant plus de quarante cahiers de notes et transcriptions sur la vie des abbayes côte-d'oriennes et de leurs occupants, à commencer par la plus prestigieuse d'entre-elles, l'abbaye Notre-Dame de Cîteaux.

Les dossiers traitant de la matière révolutionnaire élargie, abordant des questions religieuses, politiques, sociales et culturelles concernant le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup>, constituent le second ensemble des notes de recherche.

Les dossiers thématiques présentent des outils chronologiques (fichiers et classeurs recensant les faits locaux et nationaux) et des dossiers reconstitués pour la plupart en fonction des annotations marginales de Reinert : Franc-maçonnerie, bien sûr, au cœur du processus révolutionnaire selon l'école conservatrice, Constitution civile du clergé, serments, lecture des décrets, costume ecclésiastique, pain bénit, biens nationaux, cultes dans les chapelles en 1791-92, brefs pontificaux, reliques, cloches, fêtes, réquisitions, argenterie, Petite Église (Brionnais), conciles, cardinaux noirs, sociétés populaires.

Les dossiers par commune, regroupent des notes selon une logique géographique. Dans une note brouillonnée, Reinert explique : « Il n'était pas moins nécessaire de faire une enquête par par[ois]se dans la Côte-d'Or actuelle<sup>8</sup>. » Outre des données sur le clergé, ces dossiers reconstitués contiennent des informations relatives à la vie paroissiale et communale, sur des sujets identiques aux dossiers thématiques. Attaché à la paroisse de Ruffey-lès-Echirey / Bellefond pendant plus de trente ans, il leur consacre logiquement des notes historiques très

---

<sup>7</sup> BMD, Ms 3810-3811.

<sup>8</sup> BMD, Ms 3804, f. 3.

abondantes.

Les dossiers biographiques sont ordonnés selon un triptyque avant / pendant / après la Révolution et rassemblent d'innombrables notes sur des individus, clercs ou laïcs, faisant l'objet d'une recherche annexe par Reinert. Le chercheur pénètre ici dans une galerie foisonnante de personnages divers ayant traversé la Révolution et l'Empire. On touche ici à une pratique historique antérieure à l'École des Annales, très en vogue dans les milieux conservateurs, qui explique les processus historiques par l'action des grands personnages, émanant tantôt du panthéon révolutionnaire national ou local (Voltaire, Talleyrand, Mirabeau, Guyton de Morveau, Bernard de Saintes, Basire, Antoine Maire-Savary, Claude Royer, Sauvageot) tantôt de son négatif contre-révolutionnaire (la famille royale, l'abbé Rauzan, Cazotte, le cardinal de Rohan, Richard de Ruffey).

#### LE COLLECTIONNEUR

La collection de documents originaux est inédite, inconnue des chercheurs, et les données historiques qu'elle renferme n'ont pas été utilisées par Eugène Reinert pour la rédaction de son *Dictionnaire*. Elle présente quatre ensembles documentaires distincts : une « collection » de documents relatifs au clergé cote-d'orien et à la vie religieuse locale ; les papiers de Louis-Bénigne Baudot ; les papiers Forget ; des documents manuscrits isolés.

#### *La « collection d'autographes » et le fonds Gros*

Cet ensemble documentaire est constitué de quatre-cent-cinquante lettres de prêtres écrites entre 1740 et 1840, auxquelles sont adjoints plus de cent-quarante documents divers relatifs à la vie religieuse locale (quittances et reçus de prêtres, mémoires, rapports et pétitions, certificats, documents liturgiques...). Selon une logique strictement biographique, Reinert avait ordonné la plupart des documents par auteur, en indiquant parfois sur une chemise des éléments de biographie et d'analyse. Reste à comprendre pourquoi Reinert n'a pas exploité ces sources, alors qu'il semble avoir eu pleinement conscience de leur valeur. Dans son commentaire sur ses travaux, il explique devoir chercher « dans les archives de la Côte-d'Or et dans tous les faits relatifs aux années qui précèdent la Révolution ce qui n'aurait fait qu'éclairer la question trop écourtée dans ce travail de l'esprit du clergé dijonnais à la fin du 18<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup> ». Et ensuite, il confesse : « les lacunes proviennent aussi du manque de documents. Les liasses innombrables qui touchent à notre sujet contiennent toutes des pièces selon le gouvernement du jour où elles étaient écrites », regrettant ainsi le manque de documentation émanant des persécutés. « On comprend facilement que la grosse lacune de notre travail provient de ce fait : pour juger, il faut entendre les 2 partis ; or, ni pendant, ni après, le clergé fidèle ne fut entendu et ce que nous en savons de plus clair ne serait que des accusations qu'on formula contre lui<sup>10</sup>. »

La plupart des lettres présentent des échanges entre des prêtres et des laïcs chargés de gérer leurs affaires temporelles (procureurs, avocats, syndics). Derrière une confusion apparente, le chercheur trouvera les traces d'un fonds d'archives émanant d'un réseau assez bien défini, celui de Guillaume Gros. Comme l'incitent à la fois la matière des lettres et quelques indices visibles, cet ensemble de lettres doit donc être rapproché de la collection Vaillant de Meixmoron conservée aux Archives départementales, et en particulier des lettres adressées à Gros<sup>11</sup>. En effet, plus de trois-cents lettres émanent des activités et du réseau

---

<sup>9</sup> BMD, Ms 3804, f. 3 à 10.

<sup>10</sup> *Ibidem*.

<sup>11</sup> Archives départementales de la Côte-d'Or, 18 J. Cette partie de la collection Vaillant de Meixmoron entre aux Archives départementales par achat en 1963-1964 lors la vente du fonds du libraire Tautsky.

professionnel de Guillaume Gros, homme de loi et agent d'affaires très lié aux milieux aristocratiques et ecclésiastiques dijonnais, connu des historiens comme étant le correspondant dijonnais anonyme du marquis d'Aigrain, alors en émigration<sup>12</sup>. Né en 1746 à Nuits-Saint-Georges d'un père chirurgien, Gros appartient à la bourgeoisie de robe et épouse en 1772 Etiennette Robert, fille d'avocat apparentée à une autre famille de robins nuitons, les Gillotte. Dès 1769, il est reçu comme procureur au Parlement de Dijon et se trouve chargé d'affaires de nombreux ecclésiastiques dijonnais, probablement comme secrétaire de l'avocat Antoine Billard. Ce dernier est entre autres le syndic attitré de Jean Bonnafous du Terrail, abbé commendataire non-résident de l'abbaye de Saint-Vivant de Vergy. A ce titre, Billard et son collaborateur assurent la gestion des biens et des droits de l'abbé, entretenant ainsi de nombreuses relations avec les prêtres dont les cures sont à la nomination de l'abbaye, dans une zone géographique comprise entre Nuits, Auxonne et Seurre.

Qu'en est-il du contenu de ces lettres ? Pour la période antérieure à 1789, on y parle beaucoup de versement de droits, de noales ou de dîmes, ainsi que des réparations d'églises. Entre l'abbé commendataire, le prieur claustral, les bénéficiaires des cures dépendantes et les propriétaires environnants et concurrents, à commencer par ces « Messieurs de Cîteaux », chacun défend ses intérêts, dans une période où la communauté de Saint-Vivant entreprend la construction de la nouvelle abbaye. Récurrentes également les questions de récolte et de commerce de vins. Amant Seloudre, curé de Vosne, soumet à son maître l'abbé tout ce qui concerne l'administration et les revenus du domaine viticole de l'abbaye. Mais il assure aussi le rôle de procureur spécial de Jean Bonnafous du Terrail, et tous les sujets sont donc abordés : les problèmes liés à la reconstruction par l'un des Caristie du clocher de Vosne effondré en 1770, ou celui de Losne, incendié à la même période ; les difficultés pour rassembler les terriers concernant les droits rattachés à l'ancien prieuré de Losne ; la tenue des États à Dijon, auxquels Seloudre assiste comme représentant de l'abbé ; les tensions avec Messieurs les Religieux de Saint-Vivant ; les innombrables procès ; le projet du nouveau logement, vraisemblablement mené par le prieur claustral dom Godard et soutenu par l'abbé de Cluny, Monsieur de Rouen, et contre lesquels Seloudre doit batailler pour imposer l'emplacement des appartements de l'abbé Bonnafous.

Les chercheurs trouveront encore les lettres de Claude Perrot, curé de Brazey aujourd'hui connu pour son œuvre scientifique, à Antoine Billard, et les lettres de Nicolas Terguet, curé d'Arc-sur-Tille, dont les déboires avec le seigneur du lieu et son fermier ont été décrits dans la synthèse de Jean Bart<sup>13</sup>. Dans la dizaine de lettres conservées dans le fonds, le jeune Terguet s'enquiert prestement auprès de son protecteur, le conseiller Louis Butard des Montots, de sa nomination à la cure d'Arc-sur-Tille. Enfin, citons une soixante de lettres d'Antoine Boullière, curé de Gilly, à son procureur, Jean Lecomte, qui présente entre 1767 et 1780 les divers contentieux du curé qui l'opposent tantôt à la Maîtrise des Eaux, tantôt à l'abbé Dom Trouvé, dont le logis est contigu à l'église de Gilly et la communauté de Cîteaux.

Bien qu'il occupe les fonctions de procureur élu de la commune de Dijon en 1790-1791, Guillaume Gros n'admet pas les nouvelles idées politiques. Tout en faisant appliquer la législation religieuse, Gros se fait le défenseur des intérêts du clergé réfractaire et de l'ancienne noblesse parlementaire surveillée ou émigrée, comme les familles Macheco de Prêmeaux, Butard des Montots ou Clopin de Bessey. L'emprisonnement des prêtres du

<sup>12</sup> JARROT (Louis), « Dijon du 1<sup>er</sup> janvier 1790 au 23 janvier 1793 : lettres à un émigré », *Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire*, tome XVI, 1900, pp. 91 à 268. L'abbé Jarrot apparaissait déjà comme l'un des inspirateurs des recherches de Reinert.

<sup>13</sup> BART (Jean), *La Révolution française en Bourgogne*, Clermont-Ferrand, La Française d'édition et d'imprimerie, 1996.

département en juin 1792 au séminaire de Dijon provoque son arrestation provisoire, puis son retrait des affaires : la correspondance pour cette période est donc logiquement plus restreinte.

Avec l'établissement du régime directorial, et surtout avec l'application du Concordat, Gros reprend ses activités de conseil juridique pour les prêtres, souvent anciens « clients » comme François Lamarosse, curé d'Arcenant. Si pour la plupart Gros veille à obtenir le versement de leur pension ecclésiastique, il devient parfois un véritable gestionnaire de fortune, comme celle de l'ancien chanoine de Saint-Bénigne Jean Clopin de Bessey, de l'an XII à 1833. Preuve de l'exploitation lacunaire de la documentation de Reinert : huit lignes dans son *Dictionnaire biographique* contre soixante-seize lettres inédites, aucunement mentionnées.

Autre fortune à gérer, celle de Philibert-Augustin Lacoste, dont la cinquantaine de lettres adressées à Gros entre l'an VI et 1835 constitue un véritable journal d'exil puis de retour à des fonctions pastorales, entre Villersexel en Haute-Saône, Paris et ses milieux ecclésiastiques préparant la signature du Concordat, puis Genève dont il devient curé en 1803. Pour les années 1815-1830, la collection de Reinert renferme une correspondance émanant du réseau de la paroisse Saint-Michel de Dijon. Résidant rue du Vieux-Collège, Gros collabore avec Philibert Deschamps au sein de l'aumônerie des prisons, en liaison avec l'évêque Martin de Boisville, la famille Vaillant de Meixmoron et l'association La Providence de Théophile Foisset.

La collection d'autographes dévoile ainsi un ensemble complexe de réseaux et d'acteurs confrontés aux bouleversements politiques, économiques et sociaux des années 1760-1830. D'autres sources viennent alimenter l'intérêt indéniable des historiens pour les papiers Reinert, comme le manuscrit de l'abbé Claude Robert, prêtre familial d'Auxonne qui tint une sorte de journal entre 1765 et 1815<sup>14</sup>. Ce document est emblématique des sources de la collection Reinert car d'une part sa provenance reste mystérieuse, et d'autre part, ses quelques deux-cent-quarante folios condensent toutes les problématiques de la matière du clergé cote-d'orien en Révolution.

Né à Auxonne en 1741, Robert intègre la familiarité du lieu et devient aumônier de l'hôtel-Dieu. En 1789, il rédige le cahier du clergé pour le bailliage et s'il prête serment en 1791, son attitude devient vite plus ambiguë et le conduit à l'émigration en Suisse. Il rentre en France pendant le Directoire, goûte au confort des prisons bisontines et finit par rejoindre Auxonne par l'entremise de son cousin Quirot, membre du Conseil des Cinq-Cents, reprenant ses activités pastorales avec le Concordat. Reinert décrit ainsi le document : « manuscrit qu'il intitule livre de recettes et de dépenses et qui de fait est un recueil de pièces intéressantes et de notes sur sa vie. » On y trouve ainsi des indications comptables ou le catalogue de sa bibliothèque, mais aussi quantité de transcriptions de textes législatifs et réglementaires concernant l'administration de l'hôtel-Dieu et la communauté des Hospitalières, le statut des familiers ou du prêtre pensionné, des lettres épiscopales touchant la question des serments, du schisme, du mariage, de l'autorité du pontife, etc.

Que dire de l'utilisation de ces documents par les historiens ? Si Reinert en a extirpé quelques maigres informations qu'il coucha dans le *Dictionnaire biographique*, l'abbé Théodore Bizouard aurait lui été en possession des conférences écrites de Claude Robert : celles-ci étaient « pleines de doctrine, d'onction et de suave piété ».

Autre document inédit, le manuscrit Grappin<sup>15</sup>. Né à Magny-Lambert en 1753, Laurent Grappin est à Paris en pleine Révolution, installé comme juge au tribunal révolutionnaire pendant les journées de septembre 1792, à la prison de la Force. La littérature historique du XIX<sup>e</sup> siècle le présente comme un véritable buveur de sang alors que le manuscrit en donne

<sup>14</sup> BMD, Ms 3049.

<sup>15</sup> BMD, Ms 3050.

une toute autre image, celle d'un vertueux défenseur des prisonniers<sup>16</sup>. Il s'agit bien d'un document littéraire, sorte de roman épistolaire dans lequel deux amis, Charles et Henrique, discutent sur l'attitude de Grappin pendant la Révolution, en s'épanchant parfois sur les combinaisons amoureuses de l'un d'entre eux. Soudain, le style de narration directe s'impose et c'est Grappin lui-même qui justifie sa conduite. On peut légitimement penser que ce texte est l'œuvre de l'ancien juge, datant probablement de sa période d'incarcération dans les geôles thermidoriennes.

Les prônes de Jean-Baptiste Boiteux, curé de Chanceaux, déclamés entre 1789 et 1791, représentent une source de premier ordre sur l'état d'esprit d'un prêtre réfractaire à l'aventure de l'Eglise constitutionnelle. Sur cette question d'ailleurs, les pièces de la collection sont légion, avec ce *Mémoire contre la religion constitutionnelle et la constitution civile du clergé* dont l'auteur n'a pas été identifié. Pour la période suivante, on consultera ce curieux *Discours aux bienfaiteurs de l'humanité*, prononcé en messidor an II, et pour la partie adverse, on préférera cet *Epître aux catholiques de la paroisse de Seurre écrite de Romont en Suisse le 1<sup>er</sup> de décembre 1794*, par un vicaire de Seurre qui pourrait-être Jean-François Ballanche.

#### *Les manuscrits Baudot et Forget*

Les papiers Louis Bénigne Baudot proviennent certainement de la vente des collections de Paul Court en 1900<sup>17</sup>. Ils viennent combler les lacunes des manuscrits Ms 1600 et Ms 1660 conservés à la Bibliothèque municipale, connus sous la dénomination « Notes des événements révolutionnaires et mouvements politiques à Dijon ». Les manuscrits et les transcriptions de Reinert qui les accompagnent sont suivis par quelques pièces isolées dont deux lettres de François-Nicolas Bertheley, jeune commis dijonnais dont la correspondance avait été publiée par Albert Mathiez<sup>18</sup>.

Enfin citons les papiers Forget, et en particulier un « journal » qui se compose de trois manuscrits composés entre 1775 et 1817 par Jean Forget<sup>19</sup>. Né à Beaune en 1739 et résidant à Dijon, Forget est signalé tantôt comme rentier, tantôt comme célibataire, tantôt comme commissaire de police, jusqu'à son décès en 1817. Constitué de près de sept-cents folios, son journal présente une chronique dijonnaise des événements mondains, artistiques et politiques de son temps, complétée par de nombreuses mentions des faits-divers, des conditions météorologiques et des données démographiques. Pour cet ensemble, l'historique de conservation reconstitué illustre bien la démarche de Reinert collectionneur. Le premier manuscrit (Ms 3910) a appartenu certainement à Louis-Bénigne Baudot comme l'atteste la mention marginale qu'il apposa à la page 180 du document. Il fut plus tard la propriété de l'abbé Guérin de Genlis, puis de l'abbé Louis Jarrot. Ce dernier le fit publier partiellement dans la *Revue de Bourgogne* en 1912-1913, sans en connaître l'auteur. Le collectionneur Paul Court, possesseur des deuxième et troisième manuscrits (Ms 3911 et Ms 3912) qu'il fit relier, identifie l'auteur et tente alors sans succès de regrouper l'ensemble. Après le décès de l'abbé Jarrot en 1922, Reinert récupère grâce à Aimée Estivalet, nièce du défunt, la première partie du manuscrit. On ne sait comment les deux volumes de Paul Court passèrent dans les mains de Reinert, mais ce dernier parvint finalement à réunir le journal présenté ici.

Tous les documents isolés, manuscrits, iconographie et pièces imprimées qui ne

<sup>16</sup> GRANIER DE CASSAGNAC (A.), *Histoire des Girondins et des massacres de Septembre*, Paris, Dentu, 1860.

<sup>17</sup> OURSEL (Charles), « A propos d'une précieuse source documentaire dijonnaise. Les notes du journal de L.-B. Baudot sous la Révolution », Roggen (D), *Miscellanea*, Anvers, 1957.

<sup>18</sup> MATHIEZ (Albert), « Dijon en 1789 d'après les lettres inédites de François-Nicolas Bertheley, commis aux Etats de Bourgogne », *La Révolution en Côte-d'Or*, n°2, 1926, p. 1 à 20.

<sup>19</sup> BMD, Ms 3910-3912.

concernent pas la vie religieuse locale ont été regroupés dans un dernier ensemble. Le chercheur y trouvera un ensemble hétéroclite de documents curieux et inédits comme un diplôme en droit attribué à Bernard Etienne Pérard, futur président à mortier du parlement de Dijon ou des notes relatives à la dent de Voltaire, considérée sous l'angle d'une relique.

\*

A l'exception de quelques rares articles publiés dans des revues ecclésiastiques locales au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, les travaux de Reinert étaient connus de manière confidentielle à travers les quatre classeurs du *Dictionnaire biographique du clergé*, et finalement peu exploités par la communauté historique. Au-delà d'une critique nécessaire de sa méthode et des résultats, on reconnaîtra comme l'affirmait l'historien dijonnais Georges Bouchard en 1942 « l'exemple magnifique de labeur patient et profond » fourni depuis quelques quarante ans par « trois hommes de talent » : le colonel Carnot et les abbés Debrie et Reinert<sup>20</sup>. A l'occasion de son décès, dans un ultime hommage rendu dans les colonnes de *Pays de Bourgogne*, Albert Colombet soulignait encore l'intérêt du fonds Reinert, en liant définitivement l'homme et son œuvre d'historien : « L'abbé Reinert, figure légendaire avec sa barbe blanche et sa grande sacoche, un saint homme et un érudit qui laisse une documentation unique sur le clergé et la Révolution<sup>21</sup>. » Aujourd'hui, avec ses documents synthétiques, ses innombrables notes variées et anecdotiques et ses pièces originales, ce fonds est ouvert à la recherche.

Sébastien LANGLOIS

---

<sup>20</sup> BOUCHARD (Georges), « L'histoire de la Révolution et les sources qui dorment », *Autour d'une bibliothèque. Pages offertes à M. Charles Oursel*, Dijon, Privat, 1942.

<sup>21</sup> *Pays de Bourgogne*, n°27-28, janvier 1960, p. 103.